

Dimanche 3 novembre 2024 – 31^{ème} dimanche ordinaire – Année B
Entrée en catéchuménat

Première lecture : Deutéronome 6, 2-6
Psaume 17 (18)
Deuxième lecture : Hébreux 7, 23-28
Évangile : Marc 12, 28b-34

Homélie

Ce dimanche est particulier pour notre communauté paroissiale. Sept d'entre nous ont franchi une étape importante : en franchissant le seuil de l'église, ils sont entrés en catéchuménat et, comme c'est souvent la coutume lorsque nous célébrons une telle étape, cette démarche tient lieu de rite pénitentiel. Et l'Évangile de ce dimanche nous en donne le sens profond : ce qui est premier, c'est l'amour de Dieu. Un Dieu qui prend lui-même l'initiative de nous aimer, d'un amour qui nous dépasse, auquel nous ne pouvons que répondre. Un amour qui ne nous est pas dû. Que nous ne pouvons pas exiger. Qui est un pur don gratuit du Seigneur. C'est ce qu'en langage théologique on appelle la grâce.

Être baptisé, ou être en route vers le baptême, c'est accepter de nous laisser dérouter par la grâce de Dieu.

Dans la page d'Évangile de ce dimanche, un scribe, c'est-à-dire un croyant qui connaît bien l'Écriture et la loi de Dieu, interroge Jésus : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Cet homme sait qu'entre les lois, les règles, il y a une hiérarchie (une hiérarchie des normes, comme disent les juristes) : il y a la loi supérieure et des lois inférieures qui en découlent. Tandis que ces dernières sont soit pour un temps, soit pour certaines circonstances, la loi supérieure, la plus fondamentale, elle, est valable de toujours à tous. On ne peut rien en retrancher, et Jésus le rappellera encore dans d'autres passages de l'Évangile.

La loi fondamentale – c'est un des grandes originalités dans la Bible – est loi d'amour, qui nous commande d'aimer le Seigneur de tout notre être. Et ce qui est encore plus original et nouveau, c'est que Jésus énonce un deuxième commandement, qui, pour lui, découle directement du premier : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » En vérité, ces deux commandements n'en font qu'un seul, et il semble bien que l'interlocuteur de Jésus l'ait compris. Un seul commandement à deux dimensions, parce que toute l'Écriture est fondée sur la notion d'alliance. Autrement dit, pour Dieu, dans l'ensemble de la Bible, faire du bien à son prochain, c'est faire du bien à Dieu lui-même. Et réciproquement, faire du mal à son prochain, c'est blesser le Seigneur.

En reprenant ce principe de l'alliance biblique, dont le Père a l'initiative, Jésus en quelques mots vient d'exprimer aussi le sens du mystère de l'Incarnation : le Seigneur s'est fait homme en Jésus Christ parce que le Christ, Fils de Dieu, met en pratique de façon radicale la loi de la vie dont le Père est le Créateur. Il rappelle aux croyants que notre humanité est le lieu du salut. A travers Jésus et sa parole, Dieu met lui-même en pratique la loi qu'il a promulguée pour les hommes.

Pour ceux qui se faisaient une idée d'un Dieu lointain, ce que révèle Jésus dans sa discussion avec le scribe était probablement difficile à comprendre. Mais pour les chrétiens, le baptême est l'entrée dans ce mystère profond de l'amour de Dieu qui ne cesse de se faire proche de nous, qui croit sans cesse en notre capacité de conversion, et qui nous invite chaque jour à l'aimer lui-même en aimant son prochain comme soi-même.

Si nous faisons ainsi, alors, comme le scribe de l'Évangile, nous ne serons pas loin du Royaume de Dieu.

P. Hugues GUINOT